

c'est à vous, ma Soeur, que j'écris pour la dernière fois, je viens d'être condamnée
 non pas à une mort honteuse, elle ne l'est que pour les criminels, mais à
 aller rejoindre, votre frère; comme lui innocente, j'espère montrer la même
 fermeté que lui dans ces derniers moments. Je suis calme comme on l'est,
 quand la conscience ne reproche rien. J'ai un profond regret d'abandonner
 mes pauvres enfants; vous savez que je n'existois que pour eux, et
 vous, ma bonne et tendre Soeur, vous qui avez par votre amitié tout
 sacrifié pour être avec nous; dans quelle position je vous
 laisse! j'ai appris par le plaidoyer même du procès que ma fille étoit
 séparée de vous. hélas! la pauvre enfant, je n'ose pas lui écrire, elle
 ne recevrait pas ma lettre, je ne sais même pas si celle-ci vous parviendra,
 recevez pour eux deux ici, ma bénédiction. j'espère qu'un jour, lorsqu'ils
 seront plus grands, ils pourront se réunir avec vous, et jouir en
 entier de vos tendres soins. qu'ils pensent tous deux à ce que je
 n'ai cessé de leur inspirer; que les principes, et l'exécution
 exacte de ses devoirs sont la première base de la vie; que leur
 amitié et leur confiance mutuelle, en seront le bonheur; que ma fille
 sente qu'à l'âge qu'elle a, elle doit toujours aider son frère, par les
 conseils que son expérience qu'elle aura de plus que lui et son amitié
 pourront lui inspirer; que mon fils à son tour, rende à sa Soeur, tous
 les soins, les services que l'amitié peut inspirer; qu'ils sentent en fin de
 deux que dans quelque position où ils pourront se trouver; ils ne seront
 vraiment heureux que par leur union. qu'ils prennent exemple de
 nous, combien dans nos malheurs, notre amitié nous a donné de
 consolations, et dans le bonheur on jouit doublement quand on peut le
 partager avec un ami; et où en trouver de plus tendre, de plus cher
 que dans sa propre famille? que mon fils n'oublie jamais les derniers
 mots de son père, que je lui répète expressément: qu'il ne cherche jamais
 à venger notre mort. j'ai à vous parler d'une chose bien pénible à mon
 cœur: je sais combien cet enfant, doit vous avoir fait de la peine
 pardonnez-lui, ma chère Soeur; pensez à l'âge qu'il a, et combien il est facile

de faire dire à un enfant ce qu'on veut, et même ce qu'il ne comprend pas, un jour viendra, j'espère, où il ne sentira que mieux tout le prix de vos bontés et de votre tendresse pour tous deux; il me reste à vous confier, encore mes dernières pensées. j'aurais ^{voulu} les écrire dès le commencement du procès; mais, outre qu'on se me l'aïoit pas permis, la marche en a été si rapide, que je n'en aurois réellement pas eu le tems.

Je meurs dans la religion catholique, apostolique et romaine, dans celle de mes pères, dans celle où j'ai été élevée, et que j'ai toujours ^{préférée} n'ayant aucune consolation spirituelle à attendre, ne sachant pas s'il existe encore ici des prêtres de cette religion, et même le lieu où je suis les exposerai trop, si ils y entroient une fois. Je demande si sincèrement pardon à Dieu de toutes les fautes que j'ai pu commettre depuis que j'existe. j'espère que dans sa bonté il vaudra bien recevoir mes derniers vœux, ainsi que ceux que je fais depuis longtems pour qu'il veuille bien recevoir mon âme dans sa miséricorde. Je demande pardon à tout ceux que je connois, et à vous, ma soeur; en particulier; de toutes les peines que, sans le vouloir, j'aurois pu vous causer. Je pardonne à tous mes ennemis le mal qu'ils m'ont fait. Je dis ici adieu à mes tantes ~~de~~ et à tous mes frères et soeurs. j'avois des amis, l'idée d'en être séparée pour jamais et leur peines sont un des plus grands regrets que j'emporte en mourant, qu'ils sachent, du moins, que jusqu'à mon dernier moment, j'ai pensé à eux. Adieu, ma bonne et tendre soeur; puisse cette lettre vous arriver. Pensez toujours à moi; je vous embrasse de tout mon coeur; ainsi que ces pauvres et chers enfants: mon Dieu! qu'il est déchirant de les quitter pour toujours. adieu, adieu! je ne vais plus m'occuper que de mes devoirs spirituels.

comme je ne suis pas libre dans mes actions, on m'amennera
peut-être, un prêtre, mais je proteste ici que je ne lui
devrai pas un mot, et que je le traiterai comme un être
absolument étranger.